

Rimbaud n'était pas carolopolitain

Rimbaud, dans sa période poétique, n'a peut-être pas connu le sobriquet de « carolopolitains » dont les charlevillois se sont parés vers la fin du XIX^e siècle. Il n'est pas certain qu'il aurait apprécié cette manie des édiles de la France instruite par laquelle, en mixant du mauvais latin et du mauvais grec, on peut forger du français d'un goût douteux.

Un coup d'œil sur Internet par le moteur de recherche Google Books fin 2011 fait apparaître jusqu'en 1873 deux emplois de « charlevillois » et aucun de « carolopolitain ». Le gentilé « charlevillois » n'a pas cessé de servir¹ et par exemple, si vous voulez vous faire masser au centre de massage « Carpe diem » de Charleville, vous apprendrez par son site < http://www.reseau-beaute.fr/icoone-charleville-mezieres_2_1105.html> que « Les tarifs du centre charlevillois sont adaptés à un programme d'amincissement généralisé ou localisé ».

¹ Étiemble (dans son *Mythe de Rimbaud*, 1961 : 180) cite ainsi un livre qu'il traite de haut : « Il est né à Charleville et les Charlevillois [*sic*] n'y sont pour rien ! ». Ce « sic »-là devrait être autoréférentiel.